L'enseignement de la composition

Autor(en): **Quinche, Ph.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041345

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

divine et à la forme de vie qui y correspond. Le résultat doit en être sans doute un savoir vérifiable par l'examen, mais aussi la conviction et la pratique religieuses, — disons plus simplement et plus exactement la foi vive, éclairée et agissante.

Eugène DÉVAUD.

L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

Les quelques notes sur l'enseignement de la composition qu'ont publiées les Echos du *Bulletin* de décembre 1912 me suggèrent l'idée d'exposer à ses lecteurs ce qui se fait actuellement dans les milieux pédagogiques avancés d'Allemagne et de Suisse allemande.

Toute la réforme de l'enseignement de la composition dans leurs classes du degré moyen consiste à éveiller et stimuler l'intérêt et l'esprit d'initiative de l'élève en ne lui faisant raconter ou décrire que des choses vécues ou vues par lui [1]; à l'affranchir de tout schème, de toute préparation visant à un arrangement en tant ou tant de paragraphes et sous-paragraphes obligatoires [2]. En d'autres termes, c'est ce que les Allemands appellent la composition libre (der freie Aufsatz). Mais il y a plus : on remarquera que c'est aussi l'application de la méthode intuitive à cette branche d'enseignement.

L'intérêt de l'élève! Quel précieux allié pour le maître et quelle garantie pour le succès de l'enseignement! L'intérêt est, avec le sentiment, une des principales forces qui régissent le monde moral. Cependant, pour faire naître et entretenir chez l'élève cette flamme si vive, mais si prompte à s'éteindre, il faut des maîtres, pédagogues par la grâce de Dieu. Un pédant qui semble avoir, une fois pour toutes, avalé sa férule, un instituteur imbu de lui-même qui pontifie du haut de son pupitre comme d'un autel n'obtiendra jamais, en matière de composition libre, que de piètres résultats. C'est que, celle-ci étant en quelque sorte une confession, un épanchement du moi de l'enfant, il faut que le maître possède toute sa confiance, et — tout en gardant les distances — entretienne avec lui des relations d'amitié et d'estime réci-

[1] Ce qui rend toute préparation par le maître superflue.

[2] Tout autant d'entraves pour l'enfant qui ne demande qu'à manifester son moi en tout et partout.

proques. Aussi bien telle est la situation créée dès que l'enfant a le sentiment qu'il existe en lui des forces que le maître apprécie et respecte. Et ce sentiment est la clef d'or qui nous ouvre l'âme de l'enfant et met en mouvement les forces latentes de son intelligence.

C'était ce qu'avait si bien compris ce bon vieux Blumer de Halle, dont le nom n'a point dépassé les limites de son faubourg, il est vrai, mais dont l'activité portera ses fruits aussi longtemps que le dernier de ses élèves n'aura cessé de sentir et de penser. Au sortir de la classe, en route vers son modeste logis, il me rappelait le Pestalozzi d'Yverdon; dans sa salle de classe qu'il avait transformée en véritable musée et en serre, c'était presque celui de Stans. Son enseignement, celui de la langue maternelle surtout, n'était qu'un prolongement de la vie pratique, sous toutes ses faces, dans toutes ses manifestations.

M. Blumer, savez-vous l'accident? Hier, je me promenais au bord de la Saale avec Gertrude, lorsque nous vîmes un camion de gravier verser du haut de la pente dans la rivière, avec attelage et conducteur. Et alors... Et moi, interrompt une petite blondine, j'ai eu hier aussi une peur terrible; Mistigris, en sautant sur la table, a renversé la lampe. Attroupement général : chacun a été témoin ou victime d'un accident, chacune y veut aller de sa petite histoire. — C'est bien, enfants, je ne puis vous écouter toutes, il a sonné; mais j'y pense; il y aurait là matière à une jolie petite composition. Que chacune me raconte, par écrit, son accident vu ou vécu.

Et la vue de toutes ces plumes courant allègrement sur le papier me rappelait celle de Mme de Sévigné, qui avait toujours la bride sur le cou.

M. Blumer, nous avons reçu une jolie carte de Lydie (une ancienne camarade); elle vous envoie aussi ses bonnes salutations et nous demande ce que nous faisons en classe. — C'est bien gentil à elle! Savez-vous? il y a longtemps que nous n'avons pas écrit de lettre; que chacune réponde à la demande de Lydie; nous lui enverrons la réponse que vous jugerez la meilleure.

Inutile de multiplier les exemples. On comprendra comment « naissaient » les sujets de composition au cours des leçons du vieux pédagogue. La vie elle-même, dans toutes ses manifestations, lui fournissaient ses thèmes tout palpitants d'actualité et d'intérêt. Et les élèves s'en donnaient à cœur joie dans le domaine qui leur était assigné, tout comme l'architecte-propriétaire édifie suivant ses goûts et ses capacités la maison qui sera doublement sienne.

Mais le but de ces exercices, direz-vous ? C'est d'amener l'enfant à s'exprimer avec clarté et vérité, à rendre par les mots, et aussi fidèlement que possible, ses propres pensées, ses propres sentiments, et ce qu'il a vu de ses propres yeux. Rien de plus, rien de moins non plus. Tous les gens du métier sauront du reste ce qu'il en coûte d'efforts et d'exercices pour en arriver là.

Et les résultats ? Je donne à ce sujet la parole à H. Corray, un émule zuricois de Blumer : « La correction des compositions, dit-il, est une de mes plus chères occupations. Je me réjouis chaque fois que je dépose sur ma table de travail une pile de cahiers de compositions à corriger. » Voilà qui est de bon augure. Mais transcrivons ici la composition d'une de ses élèves de dix ans, travail non préparé en classe, et non corrigé par le maître et que je traduis [1] scrupuleusement à votre intention :

Ma règle.

« Je suis pourtant une pauvre créature ; je ne peux jamais dormir un peu. Quand elles me reçoivent toute neuve de leur maître, elles écrivent leur nom dessus et, si cela ne leur plaît pas, elles l'effacent et l'écrivent autrement. Pendant la récréation, je me traîne quelquefois sur le plancher ; alors quand l'élève rentre, elle dit : Te voilà de nouveau par terre. Elle me ramasse et me pose sur le pupitre. J'ai pensé que je n'avais pas même un lit. Mademoiselle Crayon et même Monsieur Porte-plume ont un lit. C'est comme ça dans ce monde. C'est bien bon que le soir vienne, mais malheureusement ce n'est que le matin. Quand il fait le plus beau, c'est quand les élèves ont des vacances ; alors on peut dormir. »

Soubassement étriqué, colonnes bancales, chapiteau de guingois ! diront les amis de l'ordre et de la ligne. Sans doute, mais considérez que cette élève a su donner une âme à sa règle, à cet objet long et plat toujours couché sur sa plus grande surface et revenant régulièrement à cette position chaque fois qu'on l'en écarte. Dans sa logique enfantine, mais saine, l'élève devait lui donner l'âme d'un dormeur, pareille à celle du désopilant moine de la Part-Dieu de Veuillot. Et n'est-ce pas faire preuve de sentiments et de capacités artistiques que de savoir donner une âme à la matière ?

Je me souviens d'avoir aussi décrit une règle, en son temps, une règle dont mes camarades et moi avons eu souvent

[1] De l'ouvrage : H. Corray. Neulandfahrten (Librairie E. Meyer, Aarau).

l'occasion de faire la trop intime connaissance. C'était celle de notre institutrice de 4me. Ah ! si nous avions pu écrire à cœur ouvert ce que nous pensions de cette règle et de sa propriétaire ! Je crois que cette composition n'aurait pas revêtu un caractère aussi descriptif et anodin que celle qui devait résulter des réponses à donner obligatoirement aux questions imposées par la maîtresse sur son « carré » :

« Qu'est-ce que la maîtresse possède ? Ce « carré » est-il long ou court ? etc., etc...

L'ennui que cause la correction de travaux semblables — qui ne méritent aucunement le nom de composition — n'a d'égal que le manque d'entrain avec lequel ils doivent avoir été faits.

Par contre, la correction des compositions libres offre le double avantage de pouvoir se faire en classe et avec la coopération des élèves. C'est que tous les travaux sont différents et intéressants. Le maître les fait lire, rend attentif aux défauts de logique, aux manques de suite dans l'enchaînement des pensées, aux solécismes, et son petit monde propose les corrections nécessaires.

Résumons maintenant et complétons le bilan.

La méthode de la composition dite libre fait naître, développe et soutient l'intérêt chez l'enfant, car elle répond au besoin qu'il a de produire, de créer, de manifester son moi.

Elle oblige l'élève à observer clairement, méthodiquement, à s'examiner, à rentrer en lui-même.

Elle est la pierre de touche de tout le moral de l'enfant, en procurant au maître quelque peu observateur et psychologue de précieuses données sur son caractère, ses tendances et ses aptitudes particulières.

Plus que tout autre branche, elle permet, en individualisant, de favoriser l'éclosion de la personnalité et de rendre justice à celle-ci.

Elle jette un pont sur le détroit séparant l'île de l'Ecole du continent de la vie.

Elle renseigne indirectement l'instituteur sur toute l'ambiance de l'enfant, ce qui peut lui être d'un précieux secours quant à la manière de le traiter et de le conduire.

Elle permet donc de faire œuvre non seulement d'instruction, mais d'éducation aussi.

Pour le maître qui l'adoptera, les horizons — jusqu'alors si hauts et si mornes — des piles de cahiers à corriger s'abaisseront et exerceront sur lui l'attrait irrésistible des contrées inconnues sur l'explorateur.

(A suivre.) Ph. Quinche.